

Petit(s) Bruit(s) N°2

Les Entretiens d' Auxerre 2017



LA FAMILLE

Du côté de la littérature

« Une femme fuyant l'annonce »

David Grossman

Éditions Points -Extraits

... **Q**uand on est petit, vous savez, et qu'un adulte accepte de jouer avec vous, on a toujours peur qu'il se lasse, consulte sa montre ou ait autre chose de plus urgent à faire, non ? Mais pas ma mère. ... Elle ne se fatiguait jamais avant moi et, quoi qu'il arrive, je savais qu'elle ne s'interromprait jamais la première.

C'est quelque chose qui vous insuffle de la force pour toute la vie, quelque chose qui vous rend heureux, hein ? ...

... « Les familles, c'est de l'algèbre pour moi » avait-il expliqué à Neta. Tant de variables, de parenthèses, de multiplications par des puissances, toutes ces complications, ce besoin constant d'être "en relation" avec tous les autres membres de cette famille, à n'importe quel moment, de jour comme de nuit, même en rêve. C'est comme recevoir en permanence des décharges électriques, ou vivre dans un éternel orage...

... Quand les enfants étaient petits, ils adoraient étendre le linge ensemble à la nuit tombée - la dernière tâche domestique après une dure journée. Ils transportaient la grande bassine dans le jardin, face aux champs obscurs. Le grand figuier et les grévillées bruissaient doucement d'une vie riche et mystérieuse, tandis que les cordes ployaient sous de minuscules vêtements, pareils à des hiéroglyphes en miniature : chaussettes microscopiques, bodys, chaussons, pantalons à bretelles, salopettes aux couleurs vives ...

Du côté des chercheurs.e.s

**Questions à Tiphaine MARTIN, Chercheure au laboratoire Babel-Université de Toulon
Professeure en lettres modernes-Membre du Jury du prix Simone de Beauvoir.**

**Comment s'est construite votre conférence
« De Sans famille à En Famille » ?**

À partir du mot « FAMILLE », proposé par le Cercle Condorcet, je me suis interrogée sur ce que cela représentait, ce que l'on en avait fait au fil des siècles.

Et puis j'ai pensé à « Sans Famille », souvenir d'enfance. J'étais au CM1 et notre instituteur Jean-Paul Rousseau nous avait lu le début de ce roman que j'ai lu en entier par la suite. Et je me suis dit que ce serait un hommage à Jean-Paul et cela me faisait plaisir.

J'ai donc cherché comment Hector Malot utilise le mot, ce qu'il représente pour ses héros. Qu'est-ce que

c'est qu'être en famille, être sans famille, comment ils s'en sortent sans famille, quels sont les substituts parentaux qu'ils rencontrent et quelle place ces derniers prennent. J'ai été intéressée et interpellée de voir qu'au dix-neuvième siècle, dans des romans pour enfants, différentes configurations familiales interviennent. Chez Hector Malot, la famille rassure, soutient, protège et aide à grandir. Même si c'est aussi en passant par l'absence de famille. Dans le programme ERASMUS, les étudiants s'éloignent de leur famille, comment leur vie d'adulte loin des parents, rencontrent les autres, seuls, découvrent d'autres cultures et reviennent chez eux avec des apprentissages, une maturité.

Ce qui est très moderne chez Hector Malot, c'est que cette maturité, cet apprentissage se font pour ses héros également loin de la famille en passant par le voyage qui devient expérience de vie.

Avoir une famille, qu'est-ce que c'est ?

C'est se poser la question de ce que c'est que de vivre ensemble, avec des parents, des frères, des sœurs. C'est définir son entourage et la place que l'on a dans cette configuration. Ne pas s'interroger sur le sens du mot mais sur comment on le vit.

En quoi ces deux romans d'Hector Malot croisent les problématiques de la famille contemporaines ?

Ils donnent à voir différentes configurations de la famille. Ce ne sont pas seulement des orphelins à la recherche de leur véritable famille comme chez Dickens. Ils passent par des expérimentations, des quêtes qui les amènent à se trouver eux-mêmes. Ils s'apprennent, mûrissent, grandissent, expérimentent beaucoup de choses, la solitude notamment.

Dans le monde actuel, il n'y a plus ce modèle fixe papa, maman et deux enfants. On est dans un monde où les possibilités sont multiples et ne passent pas forcément par le biologique. Cela donne une famille qui fluctue, dans laquelle on ne reste pas forcément tout le temps comme c'était le cas autrefois. L'expérience de la mobilité des héros chez Hector Malot, dit que, quand on est loin, on peut aussi apprendre à définir ce que représente sa propre famille. Est-elle très importante et on a hâte de revenir ou bien est-ce que l'on se crée d'autres familles de substitution dans lesquelles on est bien ou est-ce qu'on a les deux. Est-ce que l'on reste loin, moins loin, plus près ? Est-ce que l'on fait du chemin pour la retrouver cette famille comme Rémi et Perrine ? Hector Malot n'appuie pas sur l'aspect convenu de la famille, son œuvre est très libre, il propose beaucoup de choses ce qui explique que ces romans traversent les années.

Propos recueillis par Michèle Vannini

Du côté du public

L'enfance en famille. Quelles images ? Quelles empreintes ?

● Une fratrie de triplés, une famille très soudée. Pas toujours facile parce que beaucoup de travail pour les parents. Mais assez fier de ce qu'ils m'ont aidé à devenir. Et puis cette image

de la famille ensemble. On mangeait ensemble, on allait voir ma grand-mère en vélo le dimanche. Tous ensemble.

● Fantastique ! Nous étions cinq et nous avons une mère extraordinaire qui savait fédérer tous ses enfants. Et on faisait tout. C'était au sortir de la guerre. On apportait notre pierre à l'édifice de la maison. Notre mère nous avait appris à faire tout : la cuisine, le ménage, la vaisselle. On savait tricoter, repriser les chaussettes, garçons et filles.

● Les voyages dans la voiture break. Tous les étés mon père nous emmenait voir l'Europe. Souvent l'Italie et on partait tous les cinq, dans cette voiture. Avec mon frère et ma sœur, on discutait, on se battait, on chantait les tubes des années 70. Et quand on arrivait, on cherchait un hôtel et on s'arrêtait.

● Traditionnelle. Papa allait travailler et maman restait à la maison. Elle a ainsi élevé les trois enfants. Et quand les enfants sont partis, elle est encore restée à la maison.

● C'était très chaleureux, beaucoup d'amour, beaucoup de présence. Et puis on jouait. On jouait dans la rue, à la marelle, au ballon. On était dehors. Il n'y avait pas d'heure, pas de crainte. C'était bien.

● C'était bien parce que j'avais des parents qui s'occupaient de moi. Je souris parce que mon plus grand souvenir, c'est les scènes de ménage. C'était du théâtre, des larmes. Moi, je fuyais dehors.

● Les grandes tablées le soir. On était en enfilade dans la cuisine parce qu'on était 5 enfants. Chacun avait sa place. On discutait. C'était le seul moment où on avait le droit de la ramener sur tout. Nos parents pouvaient nous répondre. Parce qu'ils avaient le temps.

● Moi j'aime bien aller me balader avec papa et maman et j'aime bien quand le soir on se met à table et on se raconte tous nos journées. C'est bien parce qu'on partage nos histoires drôles, les événements, et après on se retrouve dans le salon et on continue à parler.

Elle a 12 ans et elle est la benjamine de ces Entretien (NDLR).

● C'est une relation essentiellement protectrice. Mais finalement, en y réfléchissant, je m'aperçois que c'est le contraire. Que c'est l'enfant qui protège la famille. Et que la famille aurait explosé s'il n'y avait pas eu d'enfant.

● J'ai été enfant au moment de la guerre. C'est la survie, la peur, la désorganisation. Les adultes autour de moi essayaient de me protéger en me cachant les dangers. Et ça m'inquiétait d'autant plus que je les percevais quand même.

● J'ai été orpheline de père à 10 ans et après, c'était l'angoisse de ce qu'on allait devenir, et comment maman allait faire survivre la famille et comment on allait continuer.

● Ce sont mes grands-parents qui m'ont élevé. L'un était basque, l'autre belge-flamande et nous vivions à Paris dans une église. Avec mon grand-père, on sortait de Paris, on allait dans la nature.